

Paroles dites par le pape dans le film de Wim Wenders
« Le pape François, homme de parole », diffusé en septembre 2018.

- Nota :*
1. *Les paroles ont été prononcées, soit face à la caméra en position assise, soit au cours d'un évènement (alors signalé entre parenthèses).*
 2. *Pour aider le lecteur - sans l'image ni les séquences avec commentaire du réalisateur sur la vie de Saint François - les paroles du pape ont été regroupées par thèmes, ce qui ne correspond pas toujours à la chronologie du film ; en outre, il est clair que, sur chacun des thèmes, le pape s'est exprimé en de nombreuses autres occasions.*

Fraternité

(A Buenos Aires avant d'être pape)

Beaucoup se demandent : que font-ils ? Nous marchons avec le Christ pour aller à la fête du Père. Dans cette ville, il y a des familles qui se sont désunies, des cœurs qui se sont éloignés. Nous sommes frères et je veux vous demander un geste qui nous fasse nous sentir frères, mais qui soit en même temps un levain, un ferment de fraternité. Quand nous allons nous embrasser comme des frères, nous donnant une paix fraternelle, nous donnerons le signe à cette ville de Buenos Aires qu'il vaut mieux être unis comme des frères que d'être éloignés, en conflit, brouillés. À présent embrassons-nous fraternellement ! (Tout le monde s'embrasse sur la place)

En 1970, j'ai dû me rendre à une réunion de maîtres des novices ; dans la ville où je suis allé, on m'a fait faire un tour et, pour la première fois, j'ai vu un quartier fermé, un quartier protégé, séparé du reste. Je ne pouvais pas comprendre parce qu'en Argentine je n'avais pas encore vu cela. Aujourd'hui en Argentine, il y en a des masses.

Voilà les faits : nous prenons un petit terrain pour nous-mêmes, pour un petit groupe, et les autres n'ont qu'à se débrouiller avec les rebus de la Terre mère que nous avons laissés derrière.

(Dans un quartier pauvre d'une ville sud américaine)

Que c'est bon d'être accueilli avec amour, générosité et joie ! Quand nous accueillons une personne avec générosité, que nous partageons avec elle un peu de nourriture, une place chez nous et notre temps, nous ne restons pas pauvres ; plus, nous nous enrichissons. Je sais que quand quelqu'un frappe à votre porte vous trouvez toujours un moyen de partager votre repas : comme dit le proverbe, « on peut toujours ajouter de l'eau aux haricots ». N'est-ce pas ? (longue ovation)

(En réponse à un ouvrier qui demande un appel pour ceux qui n'ont pas de travail)

Pensez un peu que, parmi les jeunes de 25 ans et plus, au moins 40 % n'ont pas de travail. Un jeune sans travail quel avenir a-t-il, quel projet de vie choisir ? C'est une chose grave ; quand on ne gagne

pas son pain, on perd sa dignité. Ce manque de travail nous vole notre dignité. Nous devons lutter pour cela, nous devons défendre notre dignité de citoyens, d'hommes, de femmes, de jeunes. C'est la tragédie de notre époque. Nous ne devons pas rester silencieux. La manière d'échapper au consumérisme, à la corruption, à la compétitivité, à l'esclavage de l'argent, c'est par le concret du travail quotidien, le concret.

J'aime parler des trois T : travail, terre et toit. Toit veut dire la maison, la famille, retrouver le sens de la famille. Terre veut dire travailler à faire fructifier cette terre. Et travail veut précisément dire ce qu'il y a de plus noble chez l'homme, imiter Dieu avec ses mains, en créant.

(Aux Philippines après un ouragan, le pape et tous les participants portent un imperméable)

Vous êtes si nombreux à avoir tout perdu. Je ne sais que vous dire. Je ne peux que garder le silence et vous accompagner dans mon cœur, en silence.

Nous ne sommes pas seuls, nous avons Jésus, notre frère aîné. Et nous avons aussi beaucoup de frères qui, en ce moment de catastrophe, sont venus à notre aide. Pardonnez-moi si je n'ai pas d'autres mots mais, avec la force que nous donne Jésus notre frère aîné, allons de l'avant ! Et en tant que frères, marchons ensemble !

Pauvreté, exclusion, culture du déchet

Je veux préciser que je parle des problèmes communs à tous les latino-américains et en général à toute l'humanité. Reconnaissons sincèrement que les choses ne vont pas bien dans un monde où il y a tant de paysans sans terre, tant de familles sans toit, tant de travailleurs sans droit, tant de personnes blessées dans leur dignité. Reconnaissons que les choses ne vont pas bien dans le sol, l'eau, l'air ; et toutes les créatures vivantes sont menacées en permanence. Alors, si nous reconnaissons cela, disons le sans peur : il nous faut et nous voulons un changement. Nous voulons un changement dans nos vies, dans nos quartiers, pour le salaire, dans notre réalité quotidienne. Disons non à une économie de l'exclusion et de l'inégalité où l'argent règne au lieu de servir.

Cette économie tue ; cette économie exclut ; cette économie détruit la Terre mère, la mère et ses enfants, la maison commune et ses habitants vont ensemble, ils vont ensemble. La Terre mère, la sœur Terre comme l'appelait saint François. C'est pourquoi j'ai voulu commencer cette encyclique (Laudato SI) avec l'hymne de Saint-François.

Ils vont ensemble et si aujourd'hui vous me demandez : pour vous, quel est le plus pauvre des plus pauvres qui soient, je dirais la Terre mère. Nous l'avons dépouillée, nous l'avons maltraitée.

Notre époque nous parle de grande pauvreté dans le monde ; c'est un scandale ! Dans un monde qui a tant de richesses, de ressources pour donner à tous, on ne peut pas comprendre qu'il y ait tant d'enfants affamés, tant d'enfants sans éducation, tant de pauvres. La pauvreté aujourd'hui est un cri

et nous devons tous nous demander si nous pouvons devenir un peu plus pauvres. C'est quelque chose que nous devons tous faire, ne pas avoir tant de choses et devenir un peu plus pauvres.

Dans le premier entretien que j'ai donné et où je saluais les journalistes qui avaient couvert le conclave, il y a trois ans, une expression m'est venue du cœur : « combien je voulais une église pauvre pour les pauvres ». Jésus dans l'Évangile nous dit qu'on ne peut pas servir deux maîtres : soit on sert Dieu, soit on sert l'argent. Et la grande tentation qui, tout au long de l'histoire, s'est toujours présentée aux chrétiens, à l'homme et à l'Eglise, a été celle de l'argent. Dans l'Eglise, il y a des hommes qui ont succombé ou qui succombent à cette tentation.

Pour toutes les religions, l'environnement est un bien fondamental.

La destruction et la dégradation de l'environnement sont simultanément accompagnées par un processus irrésistible d'exclusion. Les plus pauvres sont ceux qui souffrent le plus de ces agressions. Pour trois raisons graves : ils sont rejetés par la société, ils sont obligés en même temps de vivre de déchets et ils doivent injustement souffrir des conséquences de cette dégradation de l'environnement. Ces phénomènes correspondent à une culture aujourd'hui très répandue, et renforcée inconsciemment : la culture du déchet.

C'est une honte pour chacun d'entre nous. Et nous sommes tous responsables. Personne ne peut dire : je n'y suis pour rien ; nous sommes tous responsables.

Selon la loi de la nature, le monde devrait vivre en harmonie, toutes les choses devraient vivre en harmonie, toute la création. Alors, tout ce qui va à l'encontre de cette harmonie de la nature est mauvais. Je pense par exemple aux eaux contaminées par l'exploitation minière qui répand de l'arsenic et du cyanure : tout cela a pour résultat que la zone de quelques kilomètres alentour fournit aux habitants des eaux qui provoquent des maladies. Mais le gouvernement a autorisé cela ; alors comment résister ? Faut-il lutter contre la loi qui a autorisé cela ? Oui, je sauve alors un bien supérieur, le bien de la santé de cette population, et le bien du salut de l'humanité.

La révolution de Saint François ; écoute et dialogue

Saint-François, dans l'histoire, a représenté un renouveau de la personne du Christ, de manière totalement radicale, absolue. Sa pauvreté - « sœur pauvreté » - son amour des pauvres, des malades, son attention pour eux, et sa patience envers les gens, envers leur fragilité, jusqu'à la fragilité de ses frères et disciples. Un homme qui a eu cette patience, cette compréhension, se transforme en homme de dialogue.

À propos du dialogue, je voudrais souligner une chose à laquelle François tenait beaucoup : je vais le dire dans une langue très populaire : l'apostolat de l'oreille ; savoir écouter.

Parfois la rapidité du monde moderne, sa frénésie nous empêchent de bien écouter ce que dit l'autre. Il a à peine dit la moitié de sa phrase que nous l'interrompons déjà pour répondre alors qu'il n'a pas fini de parler. Ne pas perdre la capacité d'écouter !

François est un homme d'écoute ; il a écouté la voix de Dieu, il a écouté la voix du pauvre, il a écouté la voix du malade, il a écouté la voix de la nature et il a transformé tout cela en un mode de vie. Et je souhaite que ce que François a semé grandisse dans beaucoup de cœurs.

Le monde d'aujourd'hui est en grande majorité un monde sourd. Et je crois que parmi nous, les prêtres, il y a beaucoup de sourds. Quand je parle de s'impliquer dans la vie des gens, je parle de proximité : parler peu, écouter beaucoup, dire juste ce qu'il faut et toujours regarder dans les yeux. Cette proximité des prêtres reflète un sentiment de tendresse spirituelle qui est celui de Dieu envers nous.

Le pardon, une nécessité pour tous

(Dans une prison italienne, le jeudi saint)

Vous savez quel a été le premier saint canonisé par l'église ? Un prisonnier. Un prisonnier condamné à mort. Le Christ lui a dit : « aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ».

La société doit apprendre de cet exemple du Christ. Tous, nous avons besoin de demander le pardon, mais Dieu nous dit dans la Bible que, quand Il pardonne, Il oublie. Si je dis « cet homme est un pécheur, il a fait ceci », je suis un pécheur. Si Lui il oublie, qui suis-je pour ne pas oublier ?

Vivre suppose de se salir les pieds dans les chemins poussiéreux de la vie. Il est douloureux de constater que les gens croient que, seuls, quelques-uns ont besoin d'être lavés. Ils n'admettent pas que votre abattement, vos douleurs et vos blessures sont aussi les blessures de toute une société. Le Seigneur nous le montre clairement au moyen d'un geste : laver nos pieds et revenir à la table, une table qui a été mise pour tous et à laquelle nous sommes tous invités.

Tout jeune aujourd'hui est idéaliste au bon sens du mot, mais la majorité des jeunes aspirent à autre chose. Même quand ils commettent des erreurs, des erreurs graves ; ils cherchent autre chose dans leur aliénation. Les jeunes expriment leur anticonformisme devant le monde où ils doivent vivre quand ils sont aliénés. Je dirais même quelque chose qui ne plaira pas à tous, à propos de la dépendance. Quand un jeune tombe dans la dépendance, c'est qu'il y a dans son cœur une insatisfaction.

L'exemple de François montre une voie, une voie révolutionnaire. Et il ne faut pas avoir peur de ce mot parce que, dans l'Évangile, quand Jésus parle de ce qu'il vient apporter sur la terre, il utilise des mots tout aussi forts. Un changement de mode de vie. Dans une société qui à cette époque était conformiste et satisfaite, qui, toujours, écartait, rejetait ceux qui n'appartenait pas à son noyau social, François a obéi à cet appel. Aujourd'hui un jeune qui entend François se sent touché au cœur.

La famille

Aujourd'hui, vraiment, on vit en appuyant sur l'accélérateur du matin au soir. Cela détruit la santé mentale, la santé spirituelle, et la santé physique. Plus encore, cela blesse et détruit la famille et par

là même la société. « Le septième jour il se reposa », ce que les juifs respectaient et respectent toujours comme obligation sacrée d'observer le shabbat ; le samedi on se repose, un jour de la semaine, au moins cela. Par gratitude, pour célébrer Dieu, pour être avec la famille, pour jouer, pour faire toutes ces choses.

Nous ne sommes pas des machines.

Parfois quand on vit une vie tellement accélérée, on perd les gestes les plus humains : le mari oublie le jour où il s'est fiancé avec sa femme, les parents oublient de caresser leurs enfants ou les grands-parents parce qu'il n'y a pas de temps pour une caresse, pas de temps pour la tendresse, pas de temps pour jouir de la vie qui est si belle.

Certains d'entre vous ont peut-être envie de dire « Saint-Père, tu dis ça parce que tu es célibataire. En famille il y a des difficultés, dans la famille nous discutons, en famille parfois les assiettes volent, en famille les enfants donnent des maux de tête... sans parler des belles-mères. »

En famille il y a des difficultés. Mais ces difficultés on les surmonte avec l'amour. La division des cœurs ne surmonte aucune difficulté. Je vous donne un conseil : ne laissez pas un jour se terminer sans faire la paix avec vos proches.

J'aime écouter les confessions ; je ne le fais pratiquement plus : je ne peux pas, mais à Buenos Aires, je le faisais beaucoup. Je confessais les gens et, quand quelqu'un venait, un homme ou une femme d'un jeune couple marié et me parlait de ses enfants, je demandais combien d'enfants il avait et puis je disais « j'ai une question à vous poser ». Cela les effrayait un peu : qu'est-ce que le prêtre va me demander ? La question était : « jouez-vous avec vos enfants ? ». Je veux le demander aujourd'hui à tous les pères et mères qui m'écoutent: est-ce que vous jouez avec vos enfants ? Est-ce que vous perdez du temps avec vos enfants ?

Théologie et sciences

La théologie que l'on trouve dans Laudato Si est en dialogue avec la science, on ne peut pas et on n'a jamais pu pratiquer la théologie sans dialoguer avec la science. Plus encore, Dieu nous a donné cette capacité d'enquêter, cette capacité intellectuelle de chercher les vérités.

Il est évident que le récit biblique de la Création est une formule mythique d'expression de ce qui s'est produit, mais c'est un développement, une évolution.

Dieu, quand il envoie l'homme dominer la Terre, lui confie une inculture et l'homme commence à transformer l'inculture en culture. C'est ainsi que nous comprenons le progrès de la science, des arts, des techniques, de la recherche scientifique. Si l'homme transforme ce non savoir, cette non connaissance en culture, nous sommes tous appelés, pas seulement Adam et Eve, tous, à créer de la culture.

Mais quand quelqu'un se sent maître de cette culture, tout-puissant, la tentation se présente d'aller au-delà et de détruire la culture. Pensons à la réussite de la découverte de l'énergie atomique et pensons à Hiroshima.

La souffrance. Pas d'amour sans liberté

Pourquoi les innocents souffrent-ils ? Une grande question que se posait le grand Dostoïevski : pourquoi les enfants souffrent-ils ? C'est une question que nous nous posons tous.

Si vous me demandez pourquoi les enfants souffrent, la seule chose que je peux vous dire c'est : regardez l'enfant de Dieu sur la croix. Je n'ai pas d'autres réponses à vous donner.

Mais, demandons-nous pourquoi Dieu le permet, ce qui est le cœur de la question. Simplement parce que nous sommes créés comme des personnes, et à ce titre, libres. Dieu est respectueux de la liberté : il a permis que l'on tue son fils sur la croix. Le jeu de la liberté humaine, Dieu a parié là-dessus. Ce serait plus un déshonneur pour l'homme que Dieu puisse lui retirer la liberté, que si l'homme, avec sa liberté, commettait un crime.

Et c'est ici que l'amour entre en jeu : sans liberté, nous ne pouvons pas aimer. Parce que l'amour suppose un choix et l'amour total, l'amour du papa et de la maman pour l'enfant et vice versa, l'amour entre les époux, entre les fiancés, l'amour de la vie, l'amour des gens, cela suppose un choix : ou bien j'aime, ou je n'aime pas, ou je hais. Mais, sans cette liberté de choix, je ne pourrais pas aimer.

Le mal

(A Jérusalem, au mémorial Yad Vashem)

Adam où es-tu ? Où es-tu homme ? Qu'es tu devenu ? En ce lieu mémorial de la Shoah, nous entendons raisonner cette question de Dieu : « Adam où es-tu ? » Dans cette question, il y a toute la douleur du père qui a perdu son fils. Le père connaissait le risque de la liberté ; il savait que le fils pouvait se perdre mais, même le père, ne pouvait imaginer une telle chute, un tel abîme.

Homme, qui es-tu ? Qui t'a corrompu ? Qui t'as défiguré ? Qui a inoculé la prétention de te faire maître du bien et du mal ? Qui t'a convaincu que tu étais Dieu ?

Un mal s'est abattu sur nous qui n'était jamais apparu auparavant sous la voûte du ciel.

Maintenant, Seigneur, écoute notre prière ; écoute notre supplication : sauve-nous par ta miséricorde ! Donne-nous la grâce d'avoir honte de ce que nous, hommes, nous avons été capables de faire. Plus jamais Seigneur, plus jamais !

Migrants et paix dans le monde

(A Lampedusa devant des réfugiés)

Nous devons être vigilants devant un triste signal de la mondialisation de l'indifférence qui est en train de nous accoutumer lentement à la souffrance des autres, comme si c'était quelque chose de normal. C'est une tragédie cette augmentation des migrants qui ne sont pas reconnus comme des réfugiés par les conventions internationales. Nous ne pouvons pas rester indifférents à cela. Nous n'en avons pas le droit.

Bien chers frères et sœurs, aujourd'hui j'ai voulu être avec vous et je voudrais vous dire que vous n'êtes pas seuls. Au cours de ces mois et semaines, vous avez beaucoup souffert dans votre recherche d'une vie meilleure ; beaucoup d'entre vous se sont sentis contraints de fuir devant des situations de conflit et de persécution, surtout pour vos enfants, pour vos petits. Vous avez fait de grands sacrifices pour vos familles. Vous connaissez la douleur d'avoir laissé derrière vous tout ce qui vous était cher et, ce qui est peut-être plus difficile, sans savoir ce que l'avenir pouvait apporter.

Dieu a créé le genre humain pour qu'il forme une seule famille. Quand l'un de nos frères ou l'une de nos sœurs souffre, nous en sommes tous affectés.

Nous sommes venus pour attirer l'attention du monde sur cette grave crise humanitaire et plaider pour sa résolution. Nous espérons que le monde sera attentif à cette situation de besoin tragique et véritablement désespérée et répondra d'une manière digne de notre humanité commune.

Ces gens sont les victimes d'une injustice mondiale, globale. Pourquoi doivent-ils quitter leurs terres, à cause de la guerre ou de la faim ? Regardons les statistiques : environ 80 % de la richesse du monde est entre les mains de moins de 20 % de l'humanité. Il y a une inégalité dans l'équilibre économique et cette inégalité marginalise, exclut, laisse à l'écart.

Le processus d'intégration est difficile. Il est évident que nous sommes devant le défi des différences et les différences nous font toujours peur parce qu'elles nous font grandir. L'uniformité ne nous fait pas grandir, et du coup ne nous fait pas peur. Les différences sont créatives, elles créent une tension; c'est la résolution de cette tension qui fait progresser l'humanité.

J'ai toujours dit que construire des murs n'est pas une solution. Nous avons vu, au siècle dernier, la chute de l'un d'eux. Cela ne résout rien. Nous devons construire des ponts, mais les ponts se construisent avec intelligence, avec le dialogue, avec l'intégration. Fermer les frontières ne résout rien parce que cette fermeture, à la longue, fait du mal à son propre peuple.

(Devant le Congrès des Etats Unis d'Amérique)

Honorables membres du congrès, chers amis, je suis très reconnaissant pour cette invitation à m'adresser à cette session conjointe du congrès dans la terre de la liberté et la patrie du courage. (longs applaudissements debout)

Notre monde se trouve confronté à une crise des réfugiés d'une ampleur jamais vue depuis la seconde guerre mondiale ; cela nous met devant de grands défis et de nombreuses décisions difficiles. Sur ce continent aussi, des milliers de personnes sont amenées à partir vers le nord à la recherche d'une vie meilleure pour elle-même et pour leurs proches. Nous ne devons pas être troublés par leur nombre mais plutôt les voir comme des personnes, regarder leurs visages, écouter leurs histoires. Nous, les habitants de ce continent, n'avons pas peur des étrangers, parce que, pour la plupart, nous avons été un jour des étrangers (longs applaudissements debout).

Souvenons-nous de la règle d'or : faites pour les autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous. Si nous voulons la sécurité, donnons la sécurité. Si nous voulons la vie, donnons la vie. Si nous voulons des chances, offrons ces chances ! (longs applaudissements debout)

Etre au service du dialogue et de la paix, veut aussi dire être vraiment déterminé à réduire à long terme, à mettre fin, aux nombreux conflits armés dans le monde. (longs applaudissements debout)

Ici, nous devons nous demander : pourquoi des armes de mort sont-elles vendues à ceux qui projettent d'infliger des souffrances indicibles à des individus et des sociétés ? Malheureusement, la réponse, nous le savons tous est simplement : pour l'argent. De l'argent qui est baigné de sang. C'est notre devoir de mettre fin au commerce des armes. (applaudissements beaucoup plus limités).

La mort

La vie humaine est un chemin qui va se terminer. Nous mourons un peu chaque jour ; parfois, on évite de penser à sa propre mort et on vit comme si on n'allait jamais mourir. C'est dangereux par ce que cela ne mène pas à la sagesse.

Il y a 15 jours, j'ai reçu une lettre de la tante d'un garçon de huit ans. Il avait un cancer en phase terminale. Il a dit à sa mère qu'il aimerait saluer le pape François. Sa mère me l'a fait savoir. J'ai appelé ; il était endormi. J'ai laissé un message sur son portable. Le lendemain je ne l'ai pas appelé ; l'enfant a dit : « le pape s'est vexé parce que je n'ai pas répondu ». Le surlendemain, j'ai appelé, il dormait, j'ai laissé un message. Alors il a été content. Enfin j'ai essayé le lendemain, mais, cette fois, la mère m'a répondu et m'a dit : « il va très mal ; je ne sais pas s'il pourra parler. » Elle a mis le haut-parleur ; je lui ai parlé et il m'a dit : « merci ! merci ! ». Quelques heures après, il est mort. Cet enfant savait qu'il allait mourir ; il avait la sagesse. Mais il est mort, et je souligne le mot, réconcilié avec sa propre mort. C'est une sagesse de se réconcilier avec le fait qu'on va mourir.

Comment est-ce que je pense à ma propre mort ? Une fois, j'ai été tout près, quand j'étais jeune. J'ai échappé à la mort. Mais je sais que, au-delà des petites morts de chaque jour, je m'en irai quand le Seigneur voudra, comme le Seigneur voudra. Mais je ne suis pas éternel ; personne n'est éternel ! Seulement Dieu.

Adresse à la Curie romaine

(Au Vatican, devant les membres de la curie)

Mes chers frères, il est beau de penser à la curie romaine comme à un modèle réduit de l'Eglise c'est-à-dire comme à un corps qui s'efforce sérieusement chaque jour d'être plus vivant, plus saint, plus harmonieux et plus uni en soi-même avec le Christ. Cependant, comme la curie est un corps dynamique, elle ne peut pas vivre sans se nourrir et sans se soigner. Comme tout corps humain, elle est exposée aux maladies, au mauvais fonctionnement, à l'infirmité.

Ici je voudrais mentionner certaines de ces maladies probables ; ce sont des maladies et des tentations qui affaiblissent notre service du Seigneur. Commençons par la maladie de se sentir immortel, invulnérable voire indispensable, en négligeant les contrôles habituels nécessaires. Une curie qui ne fait pas d'autocritique, qui n'évolue pas, qui ne tente pas de s'améliorer, est un corps malade.

La maladie de la rivalité et de la gloriole. La maladie des cercles fermés. La maladie du visage d'enterrement. La maladie de la schizophrénie existentielle. La maladie d'Alzheimer spirituel.

Et la dernière, la maladie de l'accumulation : quand le prêtre cherche à combler un vide existentiel dans son cœur, en accumulant des biens matériels, non par nécessité mais seulement pour se sentir en sécurité.

Tant qu'il y a une Eglise qui place son espoir dans la richesse, Jésus n'est pas là ! Je répète : tant qu'il y a une Eglise qui place son espoir dans la richesse, Jésus n'est pas là !

C'est une O.N.G., de charité ou de culture, mais ça n'est pas l'Eglise de Jésus. La pauvreté est au centre de l'Évangile.

Réponses à des questions de journalistes (dans un avion)

- **Homosexualité**

Si quelqu'un est gay et qu'il cherche le Seigneur et est de bonne volonté, qui suis-je pour le juger ? Nous devons être frères ; le catéchisme de l'église catholique explique très bien cela. Il dit : on ne doit pas marginaliser ces personnes pour cela ; elles doivent être intégrées dans la société.

- **Rôle de la femme**

La femme voit les choses d'une autre manière que l'homme. Il m'est arrivé de tenir une réunion sur certains problèmes avec des hommes, puis la même réunion avec des femmes, et l'apport de la femme est extraordinairement riche. Il est nécessaire, le monde ne peut pas aller de l'avant s'il n'y a pas de la complémentarité et la réciprocité entre l'homme et la femme.

Évidemment, les mouvements machistes ou féministes n'aident pas vraiment parce que ce sont des mouvements solidaires. Les mouvements qui aident sont ceux de la réciprocité, et de la complémentarité.

Il faut intégrer la femme, parce qu'un monde sans la direction, le conseil et la vision de la femme ne peut pas avancer.

- **Abus sexuels par des membres du clergé**

Sur la question de l'abus des mineurs, c'est un crime tellement affreux. Nous savons que c'est un problème grave un peu partout mais moi c'est l'Eglise qui me préoccupe.

Un prêtre qui fait cela, trahit le corps du Seigneur parce que ce prêtre doit mener cet enfant, ce garçon ou cette fille, à la sainteté. Ce garçon ou cette fille a confiance et lui, au lieu de les mener à la sainteté, il abuse d'eux. C'est extrêmement grave.

L'Eglise ne peut pas rester indifférente à cela. Devant la pédophilie, tolérance zéro ! L'Eglise doit punir les prêtres qui sont dans ce cas et les évêques doivent retirer leur fonction sacerdotale aux prêtres qui ont cette maladie ou cette tendance à la pédophilie, en allant jusqu'à accompagner la plainte des parents devant les tribunaux civils. Il n'y a pas d'autre issue : tolérance zéro parce que c'est un crime. Non, pire ! On les laisse en vie, mais détruits.

Dialogue avec les hommes de toute croyance ; force de la diversité

(Après s'être rendu sur les rives du Jourdain où Jésus a été baptisé)

Hier, j'ai dialogué avec le grand imam d'Al-Azhar en Égypte ; c'est le principal représentant de l'islam sunnite. Nous avons pu parler de Dieu très fraternellement parce que, tous deux, nous nous comprenions comme des frères. Mais, jamais, et je tiens à le souligner, aucun n'a cherché à convertir l'autre, jamais !

Il y en a qui disent que non, le dieu des musulmans n'est pas le même. Nous sommes les enfants d'Abraham, cela, personne ne peut le nier ; par conséquent nous sommes frères, que cela nous plaise ou non. Nous sommes frères.

Dieu ne regarde pas avec les yeux. Dieu regarde avec le cœur. Et l'amour de Dieu est le même pour chaque personne, quelle que soit sa religion. Si c'est un athée, c'est le même amour.

Quand arrivera le jour du jugement dernier, et qu'il y aura assez de lumière sur la terre pour voir les choses telles qu'elles sont, nous en aurons des surprises ! Croyez-vous que le Mahatma Gandhi ou Martin Luther King sont moins aimés par Dieu qu'un curé ou qu'une nonne ? Dieu nous aime et nous regarde tous avec le cœur. C'est peut-être le seul lien qu'il y ait entre nous, les hommes : le lien de l'amour de Dieu. À part cela, nous sommes libres, et même libres de ne pas l'aimer.

Aucun de nous n'est une île, un moi autonome et indépendant des autres. Nous ne pouvons construire l'avenir qu'ensemble, sans exclure personne.

Comme il serait beau qu'au progrès des innovations scientifiques et technologiques corresponde aussi une égalité, une inclusion sociale de plus en plus grande ! C'est notre diversité qui nous rend plus fort ; en travaillant ensemble, nous pouvons faire beaucoup plus qu'en tant qu'individus. Comme il serait beau que, tout en découvrant des planètes lointaines, nous puissions redécouvrir les besoins des frères et sœurs qui gravitent autour de nous !

Ce n'est qu'en éduquant à la fraternité, à une solidarité concrète, qu'on peut vaincre la culture du déchet qui ne concerne pas seulement la nourriture et les biens matériels, mais avant tout les personnes.

Permettez-moi de le dire clairement : plus vous êtes puissant, plus vos actes ont un effet sur les gens, plus vous serez amené à être humble. Parce que, autrement, le pouvoir vous détruira, et vous détruirez les autres.

Tendresse, sourire et sens de l'humour pour vivre mieux

La tendresse n'est pas une faiblesse, c'est une force. La tendresse, c'est se servir des yeux pour voir l'autre, pour entendre l'autre, pour écouter le cri des enfants, des pauvres, de ceux qui craignent

l'avenir, écouter aussi le cri silencieux de notre maison commune la Terre, contaminée et malade. Nous avons tant à faire ! Et nous devons le faire ensemble.

Dans la nuit des conflits que nous traversons, chacun de nous peut être une bougie allumée qui rappelle que la lumière prévaut sur les ténèbres et non le contraire. Pour nous chrétiens, l'avenir a un nom, et ce nom est Espérance. L'espérance est la vertu d'un cœur qui ne se verrouille pas, qui ne s'arrête pas au passé pour vivoter dans le présent. Mais c'est voir le lendemain.

Une des choses qui aident le plus dans la vie, c'est l'expression de la beauté. Un artiste est un apôtre de la beauté qui aide les autres à vivre. Pensons à tous les artistes qui ont réalisé cela et aussi à chacun de nous.

Si vous me demandez : donnez moi un exemple de beauté simple, quotidienne grâce à laquelle nous puissions aider les autres à être meilleurs, plus heureux, je pense à deux exemples : le sourire et le sens de l'humour.

Le sourire, la capacité de sourire ; le sourire est la fleur du cœur, surtout quand il est gratuit, qu'il n'est pas manipulé par l'intérêt de séduire, un simple sourire ; le frais sourire comme on dit en littérature.

Et le sens de l'humour. Ici, je dois faire une confession personnelle : tous les jours, après avoir dit les laudes, je récite la prière de Saint Thomas More¹ pour demander le sens de l'humour. Elle commence d'une manière qui fait rire : « Donne-moi Seigneur une bonne digestion, mais aussi quelque chose à digérer ».

¹ « Donne-moi une bonne digestion, Seigneur, et aussi quelque chose à digérer.

*Donne-moi la santé du corps avec le sens de la garder au mieux,
Donne-moi une âme sainte, Seigneur, qui ait les yeux sur la beauté et la pureté, afin qu'elle ne s'épouvante pas en voyant le péché, mais sache redresser la situation,
Donne-moi une âme qui ignore l'ennui, le gémissement et le soupir.
Ne permets pas que je me fasse trop de souci pour cette chose encombrante que j'appelle « moi ».
Seigneur, donne-moi l'humour pour que je tire quelque bonheur de cette vie et en fasse profiter les autres. »*